“ d’éviter des froissements et de toujours rester dans les limites de la plus exacte vérité. Dans le cas particulier d’Yamachiche, les deux endroits où se firent les premiers défrichements du sol sont à peine distants, l’un de l’autre, de trente-cinq à quarante arpents, tout au plus. Une dissertation en rapport avec ces faits ressemble à une tempête dans un verre d’eau.” Sans doute que cette remarque a son à-propos; car, ce qui n’intéresse qu’une paroisse, si belle, si riche ou ancienne qu’elle soit, ne peut être d’un intérêt public. Cependant les amateurs de nos histoires paroissiales, et ils sont nombreux, penseront, à coup sûr, différemment. Un écrivain a dit: Quiconque parvient à jeter un jour nouveau sur un point d’histoire, même d’une importance minime, celui-là mérite des remerciements.

L’histoire des premiers temps d’Yamachiche, ne saurait être trop étudiée pour bien mettre en relief le rôle admirable joué par les fondateurs de cette paroisse. Pour ma part, en examinant les vieux parchemins tout jaunis par le temps, en parcourant surtout les registres paroissiaux de nos vieilles localités, surtout en travaillant à la généalogie de plusieurs familles anciennes, j’ai éprouvé une grande somme de joie et de bien douces émotions. N’est-ce pas, en effet, revivre un peu avec les anciens que de s’occuper d’eux, de chercher à scruter leur vie? Evoquant donc, par la pensée, l’époque déjà lointaine de 1702, il m’a semblé voir reparaître sur la scène ces nobles figures des Lesieur et des Gélinas, abandonnant Batiscan, le Cap-de-la-Madeleine, la ville de Trois-Rivières, pour venir courageusement s’enfoncer dans les bois, sur les bords des deux rivières d’Yamachiche. Et là, armés de leur seul courage, de leur indomptable énergie, il m’a semblé les voir entreprendre vaillamment la lutte intrépide et toute pacifique cependant, contre la forêt séculaire, afin de fixer les assises d’une paroisse qui fait incontestablement aujourd’hui l’admiration de tout visiteur étranger. Ils ont droit à nos hommages, ces hardis pionniers; leurs faits et gestes méritent d’être cités avec un légitime orgueil. D’autres, en Canada, se sont illustrés par de hauts faits d’armes,